

La Gazette

EXPRESSIONS RELATIONS ÉTUDIANTES

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II

DOSSIER:

SURVIVRE

À

**LA
FAC**

**CINÉ : PORTRAIT DE LA JEUNE
FILLE EN FEU, À L'ENCRE DES FEMMES**

INTERVIEW: QUI EST RAQOONS ?

N°55

Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :
Mathilda Ruiz.

Maquettiste :
Mathilda Ruiz

crédit Photos:
© Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :
Salomé Joannic

ÉDITO

Chers lecteurs,

En ce premier numéro de l'année universitaire, l'équipe de La Gazette s'est penchée sur le doux monde mystérieux et curieux qu'est l'université. Ou plus précisément notre université. Lumière Lyon 2 recèle bien des secrets, surtout lorsque c'est la première fois qu'on y met les pieds.

Alors pour toi qui vient d'emménager rue Jaboulay, pensant couler tes 3 années de licence au sein de la Grande Dame des Berges du Rhône. Puis, qui finalement découvre par son emploi du temps l'existence du labyrinthe de Porte des Alpes. Le choixpeau n'a pas été si cool avec toi.

Mais aussi pour toi qui n'a jamais trouvé les toilettes du bâtiment F.

Pour toi qui ne comprends toujours pas pourquoi l'amphi «Minerve» attire à tous les cours sauf ceux dédiés à ledit programme. Pour toi qui a fait l'erreur de te mettre tous les rendus de TD la dernière semaine «pour avoir le temps». Pour toi qui a laissé deux euros dans la machine à café alors qu'elle a laissé tombé deux fois le gobelet.

Pour toi qui subit les aléas du T2.

Et enfin, pour toi qui n'arrive toujours pas à comprendre les tags un peu partout dans le campus.

Les rédacteurs ont creusé plus en profondeur cet univers que nous cotoyons quotidiennement, ils vous tracent de fins articles. Des lunettes que vous chaussez pour voir différemment l'ancre de notre chère Lyon 2.

Bonne et belle lecture.

Ruiz-Yeste Mathilda

SOMMAIRE

Musique : Les petites écoutes	P. 5
Cinéma : Portrait de la jeune fille en feu, à l'encre des femmes	P. 6
Entrevue : Qui est Raqoons ?	P.8
DOSSIER : Survivre à la Fac	P.12
Le choix controversé des sciences sociales	P.13
Lyon 2 : une université neutre ?	P.14
Mai 68: Toujours d'actualité ?	P.16
Les portraits de Salomé	P.18
À vos crayons et bonne ren-trait !	P.20
Fun à Tester	P.21

Musique : Les petites écoutes



BadBadNotGood

Jazz/groove/electro jazz.

BadBadNotGood, c'est à la base 3 jeunes élèves de jazz passionnés de Hip Hop. Leur premier album, BBNG, est une véritable ode au hip hop avec de nombreuses reprises.

Un nouveau jazz, qui aime le hip hop, qui collabore avec des artistes tels que Tyler the creator, ou encore produire un album entier pour Ghostface Killah. Leur session NPR tiny desk concert est un vrai plaisir aux oreilles. Les trois larrons fondateurs du groupe ont la vingtaine, ne paient pas de mines à l'image, mais leur son est monstrueux.



Chicano batman

Rock

Sur Wikipedia, on peut lire que Chicano batman est un groupe de « psychedelic tropical-soul ». Et je trouve que ça leur correspond tout à fait. Depuis 2008, originaires de Los Angeles, les 5 musiciens qui ont l'air tout droit sortis de Mexico des 60's mélangent parfaitement les sonorités de la musique latino avec celles, de la funk, du blues, et du



rock. Je vous recommande chaudement le live KEXP de chicano batman, absolument phénoménal.

Ammar 808

Techno orientale

J'étais au sucre un soir cet été, quand Ammar 808 monte sur scène. Épique, grosses basses, grosses percus issus d'une fameuse TR 808 (boîte à rythme mythique de Roland des années 80), et pour enchanter le tout, des samples issus de collaboration avec des joueurs de cithare, des chants traditionnels en arabe, un tas de sons

plaisants à l'écoute. Ce qui en résulte est puissant, destructeur, et enchanteur. En live, le DJ se fait accompagner par un joueur de flûte traditionnelle, la gasba, et des chanteurs.

A voir en live.

Et si vous avez l'oreille curieuse...

Electro/Techno:

David August

Rock:

Feng Suave

Rap:

Le dernier album de Vald bien sûr, « ce monde est cruel »

Jazz:

GoGo Penguin



N'hésitez pas à soumettre vos musiques à l'adresse mail timbeluze@gmail.com, j'écouterai et j'en reparlerai !

«Portrait de La Jeune fille en feu», à l'encre des femmes

DE CELINE SCIAMMA, AVEC NOEMIE MERLANT, ADELE HAENEL, SORTI LE 18 SEPTEMBRE 2019

« C'était très important pour moi qu'elle [Marianne – Noémie Merlant ndlr] ait des poches et qu'elle puisse mettre ses mains dans les poches. (...) Cette silhouette peut sembler totalement anachronique (...) mais il se trouve qu'à l'époque, les poches étaient encore autorisées, qu'elles ont été ensuite bannies du vestiaire féminin au XIXème siècle (...) parce que c'était une façon pour les femmes de cacher des choses, (...) d'avoir des secrets (...) Avoir les mains dans les poches, c'est peut-être avoir le droit à tout : à son intimité' . »

Céline Sciamma, dans l'émission radiophonique « Par les temps qui courent », de Marie Richeux, sur France



C'est au crépuscule du soir, dans le murmure haché du poste de radio, que ces phrases viennent percuter mes oreilles. Elles agissent comme un exfoliant, venant révéler le sens de l'intensité émotionnelle ressentie lors de la projection du Portrait de la jeune fille en feu. Si la relation embauchée tout au long de l'intrigue, entre une peintre (Marianne) et son modèle (Héloïse) m'a autant bouleversé et fascinée, c'est sans doute parce que la couleur dominante des images se caractérise par ce terme : intimité.

Ainsi, les premiers contacts

sont crayonnés par le regard et l'alternance craintive, presque fuyante, de champ/contre-champ : l'une doit secrètement observer la seconde, qui refuse de se faire peindre.

« Les premiers contacts sont crayonnés par le regard et l'alternance craintive, presque fuyante, de champ/contre-champ »

Les yeux scrutent, épient, et sondent les courbes, les arêtes, les creux et les plis de la peau. Le portrait se dessine autant sur la toile qu'à l'écran, par la mise en lumière subtile de visages capturés dans la fugacité. Au fil des jours et des promenades

le long des côtes sauvages, les échanges visuels - d'abord simple moyen de restituer de manière professionnelle, l'objet d'une commande - se chargent de complexité ; finissent par adopter une connotation, non plus désintéressée et distante, mais familière et sensible. L'ambiguïté naît au creux des paupières : les yeux ne se fuient plus par peur d'entraîner les soupçons et la découverte de la supercherie (Marianne finit par divulguer le véritable objet de sa venue), mais par timidité réciproque, et volonté de cacher les germes d'affections naissantes.

« Le portrait se dessine autant sur

la toile qu'à l'écran »

Les rôles s'inversent, pour finalement se confondre, dans une scène surprenante de délicatesse et de poésie : Marianne, face à sa toile, énumère les gestes trahissant l'état d'anxiété dans lequel se trouve Héloïse, et cette dernière en vient à faire de même.

« Le modèle a tout autant observé la portraitiste, que la portraitiste n'a observé le modèle »

Le modèle a tout autant observé la portraitiste, que la portraitiste n'a observé le modèle, et chacune, au sein de ce face à face en miroir, peint en verbes le portrait de l'autre. Le regard, qui ne sillonnait que la surface des corps, se met à pénétrer la subtilité des comportements, des attitudes, et perce l'intimité.

« les peaux s'effleurent, les lèvres se touchent, et le spectateur plonge au beau milieu du point aveugle d'une société (celle du XVIème siècle) lourde de morale »

Petit à petit, la distance, indispensable à l'activité d'observation s'amointrit, pour laisser place aux rapprochements des chairs, aux sensations : les peaux s'effleurent, les lèvres se touchent, et le spectateur plonge au beau milieu

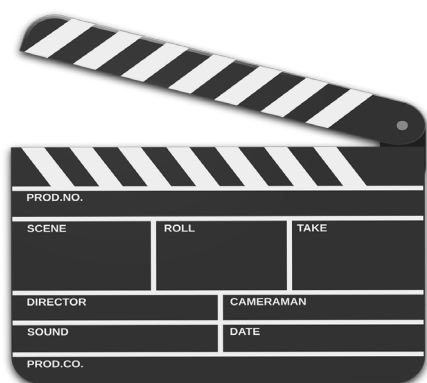
du point aveugle d'une société (celle du XVIème siècle) lourde de morale, rigidifiée par un système patriarcal. Les tabous (ce que l'on refuse d'évoquer, d'entendre, ou de regarder) sont mis en lumière, donnés à voir, par l'œil sensible de la caméra, saisissant les scènes avec pudeur. Le cadre privé vient alors embrasser celui de la politique quand émergent les questions liées au statut professionnel des peintres féminins, à l'avortement et aux liaisons homosexuelles.

« Le cadre privé vient alors embrasser celui de la politique quand émergent les questions liées au statut professionnel des peintres féminins, à l'avortement et aux liaisons homosexuelles. »

Le pinceau de Marianne vient fossiliser ces tentatives de révolte et d'émancipation discrètes, en leur rendant leur visibilité : elle trace leurs empreintes sur le papier, seul témoignage des cicatrices d'un monde aux aspirations autoritaires. Enfin, alors que les croquis s'appêtent à devenir souvenir, les corps eux-mêmes se transforment en toiles à remplir : Héloïse, nue entre les draps blancs, pose un miroir de poche contre elle, dans lequel se refléchet le visage de Marianne. A cet instant et afin de réaliser son

autoportrait, l'artiste s'examine en son modèle ; croque l'image qu'elle lui renvoie de son propre visage : son reflet sublimé par le regard de l'être aimé.

Anaëlle P.



Qui est Raqoons ?

Raqoons, c'est un groupe d'origine stéphanoise qui ne cesse de monter. Ils ont fait vibrer le campus de leurs sonorités jeudi 19 septembre, et ont séduit bon nombre d'étudiants, suscitant par la même occasion la curiosité de la rédaction.

C'est dans la chaleur d'un bar lyonnais que nous avons retrouvé le trio. Au milieu des bribes de musique et d'éclats de rire, Téo (battereur/ chanteur), Quentin (bassiste) et Étienne (guitariste) se sont prêtés au jeu pour nous en dire un peu plus. Alors qui se cache derrière Raqoons ?

Comment est venue l'idée de former le groupe ?

Quentin : Alors, à la base on était dans deux groupes différents. Il y avait Téo et Étienne qui faisaient partie d'un groupe, donc un guitariste et un Batteur dans un autre groupe. La première fois qu'on s'est rencontré c'était sur un Tremplin, un concours de musique, et du coup on était en concurrence. Ce sont eux qui ont gagné, donc j'avais un peu les boules.

Depuis je les ai suivis sur Facebook et d'autres réseaux, puis il se trouve que deux/trois ans après, mon groupe s'est arrêté, eux n'avaient plus de bassiste. Donc tout concordait pour qu'on fusionne. Alors j'ai répondu à leur annonce Facebook en me disant « pourquoi pas tenter le coup ? ».



Et ça s'est passé il y a combien de temps ?

Quentin : Pour le Tremplin j'étais en première donc c'était il y a cinq ans.

Vous avez commencé la musique tôt alors ?

Quentin : Bah ouais, t'as commencé à quel âge toi ?

Téo : Je dirais que j'ai commencé sérieusement à 14 ans. Après j'ai toujours fait un peu de musique, mes parents sont musiciens.

Avec la batterie comme premier instrument ?

Téo : Ouais, le chant est venu après, j'en avais un peu marre d'avoir des chanteurs et des chanteuses qui ne faisaient rien. Je me suis dit qu'il fallait que je me lance.

Grâce à qui ou à quoi avez-vous forgé votre identité ?

Téo : Alors ça fait trois ans qu'on existe et au début on s'est forgé une identité par nous-même. On a commencé par faire la musique qu'on aimait, à jouer des trucs très rock.

Quentin : C'était vraiment pour faire de la scène au début, parce que, tous les trois, ça faisait longtemps qu'on en avait plus fait. Du coup, c'était



vraiment l'appel de la scène. On s'est dit « on va monter un groupe et faire le plus de concerts possibles ». Petit à petit à force de faire des concerts, de répéter, on a commencé à composer des chansons.

Téo : Et un premier CD, qu'on a enregistré à Lyon d'ailleurs. Moins d'un an après la création du groupe, on a sorti un EP. Donc en juin 2017.

Mais là, on était vraiment moins consciencieux, on avait beaucoup moins de temps. On a enregistré sept chansons en une semaine, c'était la course. On a même composé en studio certaines paroles.

Est-ce que vous êtes sur un autre projet ?

Quentin : oui en ce moment même là !

Téo : On prépare la chose, on doit rentrer en studio fin octobre pour les tests. Puis on va y retourner de Novembre à Janvier, et on devrait sortir quelque chose fin du premier trimestre de 2020.

Quentin : Ça sera largement annoncé sur les réseaux sociaux ! Le plus possible.

Le style musical de cet album se rapproche de ce que vous faisiez avant ?

Téo : c'est plutôt différent.

Notre Label Green Piste Record nous a envoyé dans plusieurs festivals. Musilac, Foreztival, Saint Rock etc. On a rencontré des artistes qui ne sont pas trop dans notre girond, comme Lomepal, Orelsan, bref toute la vague trap française dont on n'était pas trop fan de base, et en fait en les voyant sur scène, on s'est intéressé au mouvement. Puis on a fini par se prendre au jeu. On s'inspire donc beaucoup de la musique d'aujourd'hui, des sons très propres, très réfléchis.

Ce qui nous a donné envie de produire quelque chose de plus « propre », qui touche plus à la pop qu'au rock.

<

Quels sont vos parcours personnels dans la musique :

Téo : Avec Étienne on est frère. Oui ça ne se voit pas mais on l'est ! Nos parents sont musiciens, donc on a baigné dans la musique depuis tout petits, puis on a eu des parcours un peu différents. J'ai commencé la batterie à 14 ans, lui la guitare un peu plus tard.

Puis on s'est réunis, il faisait des chansons dans sa chambre, puis je l'ai rejoint parce que j'avais envie de chanter. J'avais envie de partager un moment de musique avec lui. Ça a marché, on a fait beaucoup de vidéos sur YouTube, il a très longtemps. Des vidéos qu'on a encore dans un disque dur.

Quentin : J'aimerais bien les voir !

Téo : Ah non crois-moi t'aimerais pas les voir, il y avait le look hein !

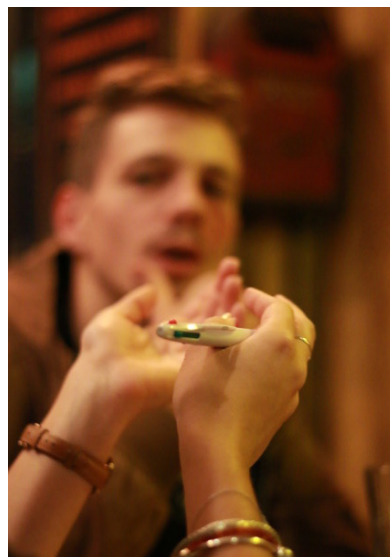
Et toi Quentin comment tu as commencé ?

Quentin : Moi grâce au jeu vidéo Guitare Hero. Je l'avais commandé à Noël quand j'étais en sixième et j'ai grave aimé. Je me suis rendu compte que quand tu jouais de la batterie sur Guitar Hero, tu apprenais vraiment à jouer de la batterie. Donc j'ai commencé comme ça. Le Noël suivant, j'ai demandé une vraie batterie à mes parents, et petit à petit j'ai commencé à monter des groupes avec des potes au collège... puis ça s'est fait comme ça.

Quand je voyais des groupes que j'aimais beaucoup faire des scènes énormes, c'est ce qui m'a motivé, je me suis dit « un jour je veux faire pareil ».

Vous avez fait des études en rapport avec la musique ?

Quentin : On n'a jamais fait d'études en rapport avec la musique.



Téo : Non jamais, c'est quelque chose que je me suis quasiment interdit, parce que quand on voit des personnes qui sortent de ce genre de parcours, ça fait généralement des profs de musique et pas des musiciens. Moi je préfère le parcours de l'autodidacte. Apprendre par soi-même c'est la meilleure manière d'apprendre. Alors qu'être dans une école te force à intégrer des codes, donc tu n'explores pas. C'est bien d'avoir des bases, mais je trouve que des gens qui font ce genre d'études sont presque inaptes.

Quentin : Ce n'est pas un mal non plus de faire de la musique par le parcours scolaire. Par exemple nous, on a très peu de connaissances en termes de solfège. Des gens qui suivent le conservatoire peuvent te retrouver tel note, tel accord ... Nous, on n'a pas ces termes-là, on fait plus au feeling disons.

Vous pensez que ne pas sortir de ce genre de parcours vous rend moins légitimes ?

Quentin : Je ne pense pas, honnêtement il y a de supers musiciens qui ont marqué l'histoire sans rien connaître. Ils ont fait selon leurs oreilles et leurs envies, et ça a donné de supers musiques. Je pense à Kurt Cobain. Il a très peu de connaissance, il a tout fait avec son oreille et au final, il a produit des morceaux qui sonnent super bien.



Téo : On en revient au problème de la théorie. Quand t'as de la théorie tu ne fais plus confiance à tes sens mais à ce que tu sais.

Nous vu qu'on ne connaît rien il y a un côté spontané. Quelqu'un qui est très fort pour ça c'est le chanteur des Red Hot Chili Peppers (Anthony Kiedis NDLR), il est pas chanteur à la base, ni musicien mais il fait tout à l'oreille. Après il est entouré bien sûr.

Le trop de connaissance t'amène à faire des choses trop théoriques.

Après il y a de très grands théoriciens qui font de très grands musiciens. Mais la musique

c'est d'abord une question de ressentis. C'est important de te forger ta propre expérience et d'aller chercher la connaissance.

Mais ce n'est pas un handicap de pas avoir cette connaissance ?

Quentin : si mais c'est comme tout il faut travailler, travailler, travailler pour arriver à quelque chose.

Téo : Au début on faisait des reprises, donc t'apprends des tablatures, deux/trois trucs avec des tutos. Puis comme notre père a fait le conservatoire en section jazz, on lui demandait de nous expliquer quand ça ne fonctionnait pas et pourquoi.

Mais la règle qui devrait régir un musicien c'est « est-ce que ça plait à ton oreille ? ». Il faut faire confiance à son oreille

Quentin : Et l'oreille s'éduque.

Quelle est votre référence en termes de groupe et de musicalité ?

Quentin : Quand on a commencé on s'est bien retrouvé autour de Muse, du fait qu'on était trois, et du fait qu'on adorait, leur style, leurs albums. On est trop fan d'eux ! C'est vraiment par cet accord commun vis-à-vis de Muse qu'on s'est dit « on est vraiment liés ».

Le trio a fonctionné directement ?

Quentin : Ouais très rapidement. Dès la première répétition. On avait tous les trois cette envie de faire un groupe de musique dont on pouvait vivre. On avait cette même attente et c'est ce rêve qui nous a motivé. On a caressé cette même ambition.

Et vos impressions sur le concert à la fac alors ?

Quentin : Pour le concert à la fac on était surpris. On était déjà venu faire des concerts dans des bars à Lyon mais on repartait toujours avec le moral un peu dans les chaussettes... Elle est nulle cette expression !

Il n'y avait pas beaucoup de monde, après c'est normal qu'on ne déplace pas les foules, mais même les gérants des bars n'étaient pas super accueillants. Alors qu'à la Fac, c'était trop bien !



Téo : on a eu peur jusqu'au dernier moment quand même, on se disait « on joue à midi, il n'y aura personne etc. ».

Quentin : On se posait pas mal de questions, le fait de jouer en fac par exemple, alors qu'on fait pas mal de rock et que c'est plus trop ce qui marche en ce moment. Mais au final ça a grave bien fonctionné. On était agréablement surpris et on était plutôt content de cette date.

Téo : d'ailleurs c'est la date où on a gagné le plus de followers de notre histoire ! 150 en 24 heures, c'était ouf ! Puis même il y avait une super ambiance !

Propos recueillis par Louise Destable et Mathilda Ruiz.

Si c'est pas encore fait n'hésitez pas à les suivre !



@raqoons



Raqoons Music



Survivre à la Fac

MÉTRO
BOULO
INTERRO



Le choix controversé des études en sciences sociales

Que celui où celle qui ne s'est jamais entendu dire « t'es en sociologie, mais à quoi ça sert ?! » nous jette la première pierre. Alors oui ce genre de question est compréhensible dans une société où avoir un métier, un travail est considéré comme primordial. Mais rassurez vous, le futur n'est pas fait que de sciences dures.

Où est-ce que ça va me mener ? N'est-ce pas une question que tout étudiant en sciences sociales s'est déjà posé ? Ne s'est-on jamais attendu à voir un mélange d'étonnement et de compassion dans les yeux de notre interlocuteur, quant à la question « et toi, tu fais quoi dans la vie ? » nous répondions « je fais une licence de sociologie et j'aimerais bien par la suite faire un Master d'analyse des sociétés contemporaines ». Sans évoquer les thèses de collapsologie, qui élargiraient la question « à quoi ça sert » à beaucoup plus de domaines que les « sciences molles », ce n'est pas mon but.

« à quoi ça sert »

Sans évoquer non plus le fait que la question « tu fais quoi dans la vie », au-delà d'être une question facile, montre que ce qui nous lie aujourd'hui, ce n'est pas qui nous sommes, mais ce que nous faisons*, ou en d'autres termes, ce que nous sommes, c'est que nous faisons. Ce que je voudrais évoquer, c'est la raison pour laquelle certains choisissent les sciences sociales. Il me semble qu'il s'agit pour beaucoup d'un certain intérêt : pour les connaissances, pour

l'homme, pour la société et la compréhension du monde.

Ces intérêts portent en eux quelques valeurs et aspirations, telles que : la compréhension de l'autre, la volonté de révéler une vérité, d'instruire, de découvrir ceux qui nous entourent, ceux qui nous gouvernent, ou encore la raison de notre vie sur terre.

«pour les connaissances, pour l'homme, pour la société et la compréhension du monde.»

Différencier ces aspirations « idéalistes » de l'objectif « pragmatique » de « réussir sa vie », c'est aller à l'encontre même de ce qui nous motive et nous tient à cœur. Et si aujourd'hui on me demande à quoi servent mes études en philosophie, je répondrais, sans prétention, que c'est avec fierté que j'espère arriver à donner un esprit critique et une autre vision du bonheur à tous ceux qui voudrons bien m'écouter.

«un métier plus adapté aux nécessités pratiques de notre société»

Je ne critique absolument pas



ici toute filière ou formation qui conduirait à exercer un métier plus adapté aux nécessités pratiques de notre société, car cette société, j'y vis, et j'en jouis chaque jour. Je cherche simplement à souligner que parler de manque « d'utilité » pour évoquer des matières, apparaît moins pertinent que ce que les produits de nos représentations sociales nous portent à croire. Car étudier une discipline qui permet de trouver nos valeurs à travers la science, questionner ce qu'on nous pousse à croire comme acquis et peut-être un jour contribuer à ces sciences ou partager nos recherches et savoirs, me semble d'une difficilement critiquable d'un point de vue « d'utilité sociale ».

Quentin Angély

* Sur ce sujet, voir le livre d'Alain Ehrenberg, La Fatigue d'être soi.

Lyon 2, une université neutre ?

Récemment le thread twitter de l'ancien étudiant de science politique à Lyon 2 Elliott Savy, portant sur la neutralité (plutôt la non-neutralité) politique dans l'enseignement, a créé de nombreuses réactions. Quoi qu'on puisse penser de ce thread, cette question reste légitime. Mais peut-on seulement être toujours neutre ?

Peut-on parler de neutralité politique dans l'enseignement ?

Non. La neutralité n'existe pas. Personne ne peut être totalement neutre du fait de son identité sociale (genre, âge, couleur de peau, culture, etc.), ses convictions, ses valeurs, etc.. : « Il n'y a rien de ce que fait chacun, aucun acte, aucune parole, qui ne soit aussi une « prise de parti » ». De ce fait on peut dire que la neutralité politique dans l'enseignement n'existe pas.

Cette non-neutralité peut passer à travers des intonations de voix, les adjectifs utilisés pour qualifier un fait ou une idée, les expressions faciales de la personne, et une multitude d'autres vecteur. Mais elle peut aussi être clairement exprimé dans des parenthèses de prise de partie.

Le choix d'un sujet/texte étudié est-il le reflet d'une opinion politique ?

C'est la une des principales critiques d'Elliott Savy dans son thread : « Au milieu de certaines références académiques sur le sujet, il y a des textes beaucoup plus mili-

tants.... ».

Dans une mesure, on peut dire que le choix des sujets étudiés est le reflet d'une opinion politique. En effet, les sujets d'études politique étant nombreux, en traiter un, implique de ne pas en traité un autre.

«Le fait de traiter ou non un sujet/texte n'est pas forcément un choix politique.»

Mais il faut noter que le fait de traiter ou non un sujet/texte n'est pas forcément un choix politique.

Cela peut être due au fait d'une contrainte de temps, au besoin de se concentrer sur un nombre restreint de sujets/textes pour pouvoir les étudier en profondeur (et non une multitude, en surface), mais aussi au besoin d'avoir certaines connaissances avant d'en aborder certains autres. Bien souvent les sujets/textes sont choisis avec la prise en compte de toutes ces contraintes.

Ayant connaissance de cela, la part de l'influence des orientation politique dans



le choix d'un sujet, parait moins important qu'on pourrait le croire.

De plus peu importe le choix des sujets et des textes étudiés, cela n'empêche en aucun cas une analyse scientifique et objective de ceux-ci.

Les pratiques des institutions universitaires sont-elles neutres ?

Voilà un autre point soulevé par un article du Progrès intitulé « Races et genre à la fac : « Une minorité bruyante » ». Il fait mention du fait que l'UFR ASSP (Anthropologie, Sociologie et Science politique) de Lyon 2, utilise couramment l'écriture inclusive, et le féminin générique. Cela est dénoncé comme une prise de partie.

Oui l'écriture inclusive est une prise de partie, tout comme l'est l'écriture non inclusive (il a été démontré scientifiquement que cette dernière est bien un reflet d'une société patriarcale).

Lyon 2 est-elle une fac militante ?

C'est en tous cas ce que semble dire Eliott Savy, ou les articles aux quels il a participé (Figaro, Progrès) : « Un ancien étudiant de licence en science politique dénonce la dérive militante de l'enseignement à Lyon 2 » .

Le militantisme est défini comme : « engagement actif et bénévole dans une organisation politique, syndicale ou associative, ou dans une série d'actions collectives visant la défense d'une cause » . De ce fait on ne peut pas dire que l'enseignement de Lyon 2 est militant.

«Aucune d'entre elles ne peut prétendre à une « neutralité » politique, que ce soit dans ses pratiques ou ses enseignements.»

Mais on ne peut pas dire qu'il est neutre pour autant. Oui, l'université de Lyon 2 a des prises de positions. Elle est bien souvent catégorisée comme « une fac «de gauche» » . On y voit en effet plus sou-

vent tracter la jeunesse communiste que l'action française même si certain.es dénonce à l'inverse une « une droitisation bien réelle à Lyon 2 » .

Lyon 2 n'est pas différentes des autres facultés dans le sens où toute université a une certaine orientation politique : Lyon 3 est souvent considérée comme « une fac «de droite» », là encore cela reste à démontrer. Aucune d'entre elles ne peut prétendre à une « neutralité » politique, que ce soit dans ses pratiques ou ses enseignements.

«Mais celle-ci sont abordées de manière scientifique et non militante.»

Cela n'empêche pas une scientificité de ceux-ci.

Si certain.es ont pu être effrayés par ce qu'a pu dire Eliott Savy, il est important de leur rappeler que la liberté d'expression reste de mise à Lyon 2 , que la présidence a condamné le tag contre Eliott Savy, et que la licence de Sciences politiques, n'est en aucun cas un embrigadement idéologique.

Des questions comme celle du genre ou de la « race » peuvent y être posées : « Les thématiques abordées font parfois écho à des enjeux de société contemporains » , ce qui fait totalement sens dans une science qui se propose d'ana-

lyser la société (agité entre autres par des débats sur ces sujets). Mais celle-ci sont abordées de manière scientifique et non militante. De plus il n'y a pas « que cela »5 [au sujet des études post-coloniales ou des études de genre], et il n'y a pas non plus des « des banalisations de cours à tout bout de champ dès qu'il y a un mouvement social et que des étudiants veulent se «mobiliser» sans être pénalisés par leur mobilisation »1.

Critiquer une université sur sa non-neutralité revient donc à enfoncer une porte déjà largement ouverte par de nombreux scientifiques de sciences sociales.

Quoi qu'il en soit, la non-neutralité n'empêche en aucun cas la qualité scientifique des sujets traités à Lyon 2 .

Manou Philippe

Pour les curieux l'article s'appuie sur:

> <https://twitter.com/Consilliumlol/status/1144994090880327680>

> Roland Le Clezio, La neutralité un défi pour l'école, Rennes, Presses universitaires de Rennes

> <https://www.humanite.fr/langue-francaise-et-dominance-sexiste-faut-il-encourager-lecriture-inclusive-644574>

> <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/a-lyon-2-un-etudiant-denonce-une-obsession-pour-les-questions-de-genre-et-de-race>

> Olivier Nay (dir), Lexique de science politique, Paris, Dalloz, 2017

> <https://www.lyonmag.com/article/103382/beaucoup-de-politique-avec-un-peu-de-science>

> <https://rebellyon.info/Universite-Lyon-2-Le-Progres-sert-la-21108?fbclid=IwAR3oSCLemBc88VbpjoAgvFOXG9Fd674x3kEKLuTUfGm3YTsvMw5bggeqsN8>

> https://www.youtube.com/watch?v=_jVm3uuwZ1c

> Déclaration de la présidence aux étudiants de Lyon2

Mai 68, toujours d'actualité ?

L'histoire est ce miroir qui reflète notre société contemporaine. Gare à quiconque s'aventure à essayer d'en observer les traits : l'histoire est violente, en particulier, lorsque à travers elle, on observe les limites de notre société actuelle. A ce titre, les idées des enrégés de Nanterre, initiateurs des événements de Mai-Juin 68, nous renvoient brutalement à notre réalité.

Le crépuscule révolutionnaire

Aux origines des événements de Mai 68, l'ennui, la misère étudiante et la fuite de l'avenir sont quelques-uns de nombreux symptômes du malaise universitaire d'alors. Ainsi, à l'heure de la massification des effectifs étudiants, les réformes de démocratisation de l'université se font attendre et Bourdieu constate le processus de reproduction des inégalités sociales qui y est à l'œuvre. La plupart des étudiants de certaines filières, notamment en lettres, sont alors condamnés à alimenter la crise des débouchés professionnels et de grossir les rangs du chômage.

« Mais surtout, en parallèle, l'université est interprétée comme un moyen d'insertion professionnelle dans un monde capitaliste pensé comme absurde. »

Mais surtout, en parallèle, l'université est interprétée comme un moyen d'insertion professionnelle dans un monde capitaliste pensé comme absurde. Au-delà de la dénonciation de la civilisation du plastique et des prémisses de l'écologie politique, la vie dans le système consumériste est résumée au cycle infernal de « production-consommation » : je survis en produisant et je vis pour

consommer. La vie est de surcroît aliénée par une société du spectacle qui inhibe les capacités créatrices de l'imagination et qui, de ce fait, contrôle les conditions d'existence. Par ailleurs, l'obtention d'un diplôme universitaire et l'insertion professionnelle sont assimilées à une résignation au système. Pire, Les enrégés perçoivent dans l'université le processus de résignation au système : ils dénoncent tant la pédagogie universitaire verticale limitant l'étudiant à une attitude passive de consommation des connaissances au détriment de l'aiguillage du sens critique, que la perspective d'incarner un rôle perpétuant la domination sociale par l'obtention d'un diplôme et l'insertion professionnelle. L'écho de ces interprétations fait résonner les âmes révolutionnaires.

Les rayonnements métaphysique

En conséquence, des actions sont entreprises et des mots sont prononcés sur un mode



subversif dans un objectif de polarisation politique. L'objectif de la révolution est global, radical, transgressif, mais surtout social et humain.

La contestation par l'action symbolise alors une tentative d'émancipation de l'étudiant-esclave vis-à-vis de la société parentale mais le retour à la réalité est rapide : le 3 Mai, papa de Gaulle tente de dissiper ce caprice en vidant la Sorbonne par l'intermédiaire des policiers.

« La contestation par l'action symbolise alors une tentative d'émancipation de l'étudiant-esclave »

Or, l'usage du monopole de la violence légitime s'avérera contre-productif en ce qu'il va cristalliser les étudiants et la population contre la violence

policière sourde et aveugle. Mai 68 change alors de visage et de revendications pour basculer dans les marécages de la violence qui exalte pourtant le sentiment d'existence des étudiants.

L'inconscience nocturne

Ainsi donc, il y a plus de cinquante ans, un appel fort a été lancé, des actions substantielles ont été entreprises, et pourtant, nous n'avons jamais autant consommé et nous n'avons jamais autant sacrifié pour réussir nos études afin d'intégrer ce système – certains étudiants sont même prêts à payer des milliers d'euros pour intégrer des écoles privées...

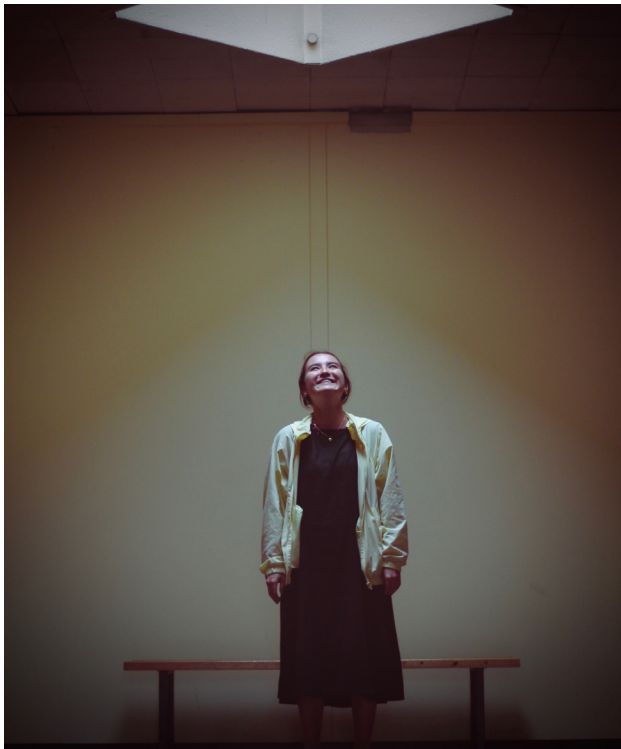
«Nous n'avons jamais autant consommé et nous n'avons jamais autant sacrifié pour réussir nos études afin d'intégrer ce système»

Les logiques sociales et politiques de l'argent semblent l'avoir emporté sur ce qu'il reste de l'esprit qui est au fondement de Mai 68, un esprit anticapitaliste et débordant de vitalité dont il est toutefois possible d'observer aujourd'hui une certaine résurgence à l'heure de l'urgence écologique. Ces processus sociaux de contestation timide annoncent l'ouverture d'une ère politique qui sera celle d'un choix de société derrière lequel se trouve, parmi d'autres, la redéfinition des relations sociales, des rapports de domination, des modes d'éduca-

tion et d'enseignement, de la morale, de l'argent, des institutions, de l'écologie politique, soit de la société en général. Néanmoins, il est incontestable que nous n'avons pas réellement répondu encore aujourd'hui à la dimension anticapitaliste de l'appel de Mai 68...

Hugo Genezai





MADOKA

« Je m'appelle Madoka. Je viens de Madrid et je suis en train d'apprendre le français. Je vous présente mon collier que j'aime beaucoup. Ma mamie japonaise l'a donné à ma maman puis je l'ai reçu à mon tour à la fin de mes années lycée. Il me porte chance car il me rappelle là d'où je viens. »



© Salomé Joannic



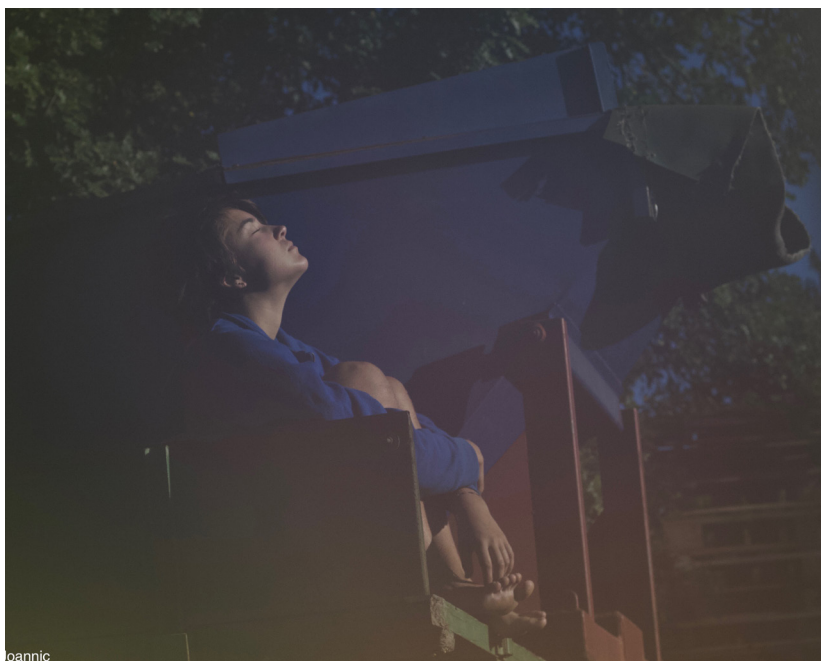
© Salomé Joannic

Salomé fait partie de notre team avisée de photographes. Curieuse, elle mène son enquête et vous livre dans chaque numéro des portraits d'étudiants.



NINON

« Marche, chemins, effort, sommets, plein les yeux, paysages, pluie dans la tronche, ampoules, nature, neige... Montagne ! Ca fait du bien, ça change de Bron city et c'est ce qui me fait



POUR LES CURIEUX:



@salome_joannic

PRENEZ VOS CRAYONS ET BONNE REN-TRAIT !

Une fois encore l'aiguille du temps se prend pour l'épée de Damoclès. Alors perdu dans les pans de ma pensée, je me penche, assidu sur mon clavier. Verra-t-on alors le bout de ces lignes ? Ou Véra, pardon mais Scooby bout, c'est un signe ! Al dente, le chien sort les pattes, de la casserole. L'équipe est ravie, des pâtes c'est tout ce à quoi ils peuvent prétendre. Tendue est la ceinture à l'abdomen, la bande d'enquêteurs, tout comme l'étudiant se démène. Alors reprend des pâtes et ajoute du gruyère. Divague, je dis « vague » et malgré les sensations sur la planche, dans le sable, le but du propos reste vague. C'est un flot de joie qui me parcourt quand je me vois contraint de retourner sur ce campus. Vous aussi, je présume, que la plaie-sir inonde votre être de bonheur. Quant aux vierges de Porte des Alpes, je peux vous assurer que la vaseline ne fera pas passer la pilule, vous voilà à présent bloqués. Bloch-est, par ailleurs, une nouvelle source d'inspiration pour vous. Véritable prophète des enseignants en sciences sociales, il Marc et laisse Les rois thaumaturges nu de secret.

Profitez des conseils de mes confrères rédacteurs afin de supporter au mieux vos prochaines heures. Vous allez vous perdre, c'est évident mais découvrir aussi.

Mourir à Bron c'est apprendre à philosopher, alors fait des Montaigne avec tes pensées. Afin de retarder la fin qui t'est destinée, voyage avec les étudiants. Sur la route du bonheur tu ne peux pas crever si tu es bien entouré.

Bienvenu.e.s parmi nous ! (*en ASMR* : "écriture inclusive oblige")

Léo Buty

FUN À TESTER

FILM

PARASITE

Bong Joon-ho
Thriller horrifique

Dans ce film aux allures théâtrales, nous suivons le destin d'une famille partagée entre le Tartare et les champs Élysées d'une Corée du Sud régie par des Dieux terriblement cruels.

Méfiez-vous de la gouvernante.

Ce film est *trashédique*, il fait trembler et te tient en haleine du début à la fin, vraiment regarde- le.

LIVRE

PETIT PAYS

Gaël Faye
Roman autobiographique

C'est la vie d'un petit garçon qui grandit dans un petit pays, le Burundi, un petit bout d'Afrique malmené par l'histoire.

Gaël Faye nous livre un petit peu de tendresse (d'une mère), d'ivresse (du voyage) et de haine (entre deux peuples) dans son roman qui nous aide à mieux comprendre la grande Histoire.

Lis-le, c'est écrit en gros. (En plus)

MUSIQUE

À LYON 2:

Corinne Simon, 3'16 *What about you*).

BO:

Laurence+ The machine, *too much is never enough*.

Tu connais ?

Bagarre, *Béton armé*, *Kabylifornie*.

Par exemple ...

ON N'ÉN PARLE PAS

Pour assouvir ta soif de culture...

(Bon, désolé Bron mais ...c'est Bron quoi, si tu veux il y a un grand frais)

Sans quoi à Lyon:

Le court circuit, ouvert en soirée, la journée tu peux t'y poser boire un café. (7^e arrondissement)

Le paradoxe bar associatif en bas des pentes c'est plein de canap et l'espace est souvent investi par des fripes éphémères, des expos ou des concerts : Vas suivre la page facebook ! Tu rates un truc.

Et quand t'as fini ton sirop à l'eau :

Faut aimer MAIS *Mika Sushi* à 5 minutes du campus BDR fait, certes de très bons sushis, mais surtout une réduction de 20% pour les étudiants...

LA BIENNALE d'art contemporain

On a déjà du te le dire.
Mais vraiment profite en.
N'y va pas dans le but de tout comprendre.
Vraiment pas.
Mais essaye.

Et puis sors !

Au TNP voir Dom Juan et Phèdre en Novembre, parceque je te jure que c'est utile, ça paye pas de mine, mais ça peut te sauver la mise.

A la maison de la danse voir **LA HORDE**
Danse au rythme du monde.
Boum Boum

MERCURE

APPEL À PROJET

A tous les étudiants de Lyon 2!

Nous recherchons des artistes, créateurs, jeunes talentueux en vue d'une exposition étudiante à la FAC en mars prochain.

Que tu sois amateur ou confirmé, nous accueillons tous les projets et nous sommes là pour les accompagner.

Contacte-nous sur facebook, instagram ou par mail avant le 21 décembre 2019.



Les Argonautes.



@lesargonautes_lyon



argonautes.lyon2@gmail.com



Ça vous a plu ?

Alors pour vous tenir au courant des prochaines parutions, et continuer à lire nos articles en ligne suivez nous !



MPE lyon II



mpelyon2.weebly.com



[@mpe_lyon2](https://www.instagram.com/mpe_lyon2)

Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :
Mathilda Ruiz.

Maquettiste :
Mathilda Ruiz

crédit Photos:
Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :
Salomé Joannic

Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

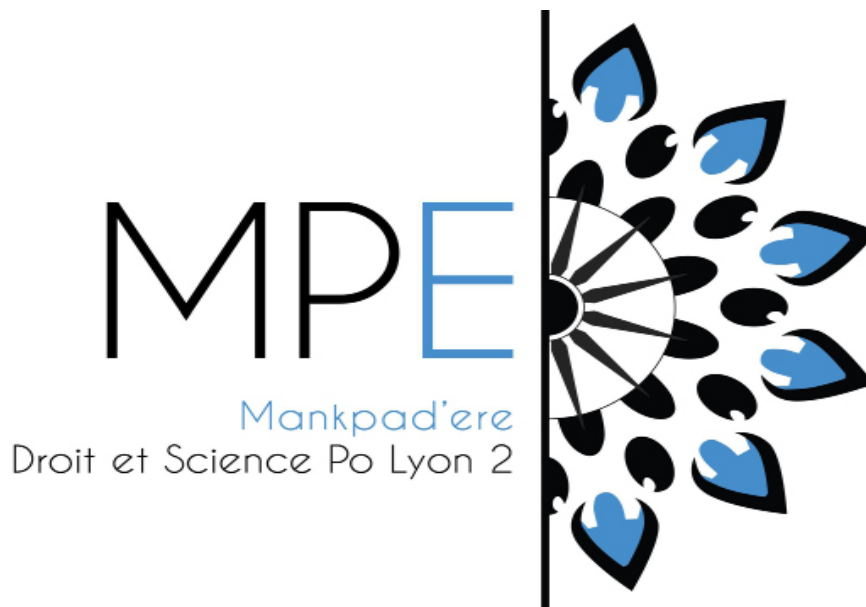
Qu'est-ce que MPE ? C'est une association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne en cinq commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférences et Débats (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ere et les voyages), Model United Nations (ateliers de simulation

de l'ONU) et Soirées (les Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis quatorze ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec plein de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est aussi créateur d'expériences.

N'hésitez pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II), notre

Instagram (mpe_lyon2) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com).



Pour toute question ou pour toute information,
Si vous voulez écrire dans La Gazette
ou sur tout autre sujet vous intéressant, écrivez
nous à :

lagazette.mankpadere@outlook.fr